

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BREDELOUP Sylvie, 2007, *La diams'pora du fleuve Sénégal. Sociologie des migrations africaines*. Toulouse, Paris, Presses universitaires du Mirail, IRD, 300 p., fig., bibliogr. (Sophie Bava)

Le diamant, pierre mythique, nous renvoie, entre autres, aux trésors cachés des contrebandiers. Mais c'est une autre histoire que relate ici Sylvie Bredeloup, directrice de recherche à l'IRD. C'est d'abord celle de la dynastie De Beers et des empires miniers; mais surtout celles des hommes qui, en dehors des circuits officiels, travaillent et font circuler le diamant; celle des commerçants de la vallée du fleuve Sénégal qui, à la recherche de marchandises à transporter, sont devenus «diamantaires» et organisent leur propre espace de circulation. Comment ces hommes ont-ils négocié leurs trajectoires, quels circuits sociaux, quels arrangements politiques, quelles stratégies familiales illustrent leurs parcours? Cette minutieuse enquête menée pendant dix ans autour des travailleurs du diamant, de leurs familles et de leurs réseaux s'accompagne d'une réflexion théorique novatrice sur la question des liens entre entrepreneuriat africain, migrations africaines, et recompositions urbaines.

L'auteure restitue l'histoire de la constitution des grandes compagnies diamantaires à partir de 1860, cadrant ainsi l'étude au plus près de l'évolution des contextes sociopolitiques et économiques en Afrique, alors particulièrement complexes et instables. Ces empires ont utilisé toutes les stratégies de sorte à conserver le monopole de l'extraction, de la transformation et de la vente des pierres tout en contrôlant les trafiquants. Changements de stratégies commerciales, coups d'État, économie de guerre, transformations des routes, accompagnent cette histoire du diamant. Elle se transforme, passant de grands monopoles Sud africains à une dispersion moins savamment organisée mais qui répond à un libéralisme puissant, et permet à des figures particulièrement insérées dans les milieux d'affaires émergents d'exercer sur ce marché. Pourtant complexe, cette plongée au sein du monde des pierres précieuses est passionnante car sa vivante description permet de saisir l'ensemble des acteurs, lieux et stratégies qui entourent ce marché: les différents lieux de la négociation, la multiplicité et l'évolution des accords commerciaux en lien avec les crises que traversent les États, la diversité des métiers et des acteurs dans la filière.

En revenant sur l'histoire des migrations africaines, l'auteure situe les travailleurs du diamant dans la longue histoire du commerce africain, au sein des mondes diasporiques, des réseaux transnationaux, des entreprises licites ou illicites, du trafic et de la contrebande. Ces «entrepreneurs sans entreprises» (Granovetter) qui se sont lancés sur de lointaines routes, manient des stratégies sociales et économiques qui leur rapportent, mais avec de réelles prises de risques. Leur mélange de ruse et de souplesse caractéristique leur permet d'user de la clandestinité pour se fondre dans la masse. Ces entrepreneurs doivent être maîtres dans l'art de la négociation, car ils côtoient au sein du cartel du diamant d'autres mondes commerciaux mais aussi juridiques et politiques très complexes qui font la spécificité de ce marché. Ainsi leur «art de faire» en toute clandestinité consiste-t-il souvent à savoir décliner plusieurs identités, à être mobile et à repérer étapes, routes et acteurs (douaniers, revendeurs, courtiers...) qui gèrent ces

filères pour mieux les contourner, sans jamais franchir le pas de la criminalité. Tous ne sont cependant pas devenus millionnaires, et des parcours de vie très précis illustrent ces réalités.

Un des centres d'intérêt de cette étude est le regard porté sur les transformations socio-urbaines impliquées par ces départs et retours des migrants. D'une part, l'ouvrage offre une description précise dans le temps des investissements politiques, associatifs, immobiliers, religieux qui interrogent les stratégies adoptées par ces derniers pour rester présents et influents malgré leur absence. D'autre part, l'histoire de ces femmes (sénégalaises ou étrangères) et enfants de diamantaires, qui circulent entre les différents lieux et foyers qui constituent les territoires de leur mari diamantaire, montre à quel point l'organisation familiale entre le Sénégal et le pays de migration se calque sur les trajectoires professionnelles chaotiques des trafiquants. Dans ces schémas de migration particuliers, la famille, dispersée, peut aussi bien représenter un soutien qu'une entrave. Les foyers se créent dans l'urgence, les maternités se succèdent rapidement et l'éducation des enfants est souvent problématique.

Tout un emboîtement de lieux, de rôles et de compétences est décrit avec précision, et permet de mieux saisir les enjeux qui motivent les acteurs de cette filière (logeurs, courtiers, diamineurs, revendeurs, rabatteurs, etc.). La pierre elle-même porte un poids social : pierre de guerre, pierre de feu, diamant de sang, etc. Cette terminologie renvoie à l'importance du diamant qui ne peut être réduit à une simple pierre précieuse tant il porte de responsabilités : enrichissement des uns aux dépens des autres, souvent des allogènes face aux indigènes, appauvrissement des sols et des économies, financement d'armes et donc de conflits, outil de domination lorsqu'il faut expulser des trafiquants pour conforter les nationalismes dans les périodes électorales décisives qui suivent les décolonisations. Sa captation, objet de tous les désirs, ne sera jamais innocente et attirera toujours des hommes loin de chez eux.

Cette diams'pora, à la frontière théorique entre la communauté transnationale et la diaspora moderne de par son esprit d'entreprise, du fait de la multiplicité des caractères identitaires déclinés et de la pluriactivité des hommes qui la composent, est peut-être peu importante en termes statistiques. Mais sa résonance est forte : elle est porteuse d'une figure pionnière dans l'histoire des migrations africaines : celle du commerçant migrant transnational qui a su créer et pérenniser un espace de circulation qui lui est propre, face à un schéma imposé par le cartel du diamant.

*Sophie Bava
IRD - Laboratoire Population Environnement Développement
Le Caire, Égypte*